



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



3 > 6 mars *Animal! Animal!*

29

Light Bird

Danse
Dès 9 ans

Danseurs et grues de Mandchourie

Concept et Direction artistique **Luc Petton**
Chorégraphie **Marilén Iglesias-Breuker & Luc Petton**
Composition musicale **Xavier Rosselle**

Luc Petton est un homme qui murmure à l'oreille des oiseaux.
Sa nouvelle création associe danseurs et grues de Mandchourie
pour un spectacle unique : un ailleurs chorégraphique aux
envolées poétiques.

Dans le cadre du Temps Fort Année France-Corée 2015/2016 à Marseille

3 > 6 mars

Light Bird *Danseurs et grues de Mandchourie*

Concept et Direction artistique **Luc Petton**
Chorégraphie **Marilén Iglesias-Breuker & Luc Petton**
Composition musicale **Xavier Rosselle**

Tarif B de 9 à 24 € – Grand Théâtre – Jeu 20h, Ven 19h, Sam 20h, Dim 17h

Avec **Sun-A Lee, Yura Park, Gilles Noël, Luc Petton, Xavier Rosselle, et les Grues de Mandchourie**

Concept **Luc Petton** Chorégraphie, mise en scène **Marilén Iglesias-Breuker** et **Luc Petton** Assistant chorégraphique **Philippe Ducou** Recherche en studio **Sun-A Lee, Yura Park, Gilles Noël** Scénographie **Patrick Bouchain** Création musicale **Xavier Rosselle** Création lumières **Philippe Berthomé** Costumes **Sophie Jeandot** Consultant oiseaux **Eric Bureau** Régie lumières **Grégoire de Lafond** Régie Plateau **Yves Robbe / Pierre Saby** Réalisation décors **Ateliers Devineau** Oiseleur principal **Pauline Folliot** Collaboration amicale de la philosophe **Vinciane Despret**

Bord de scène avec Luc Petton et l'équipe artistique
Vendredi 4 mars à l'issue de la représentation

Production Compagnie Le Guetteur

Coproductions Théâtre national de Chaillot – Paris / Scène nationale de l'Oise en préfiguration – Espace Jean Legendre – Compiègne / Opéra de Reims / Parc zoologique d'Amiens Métropole/ Maison de la Culture d'Amiens, centre de création et de production / L'Arsenal – Metz / La Briqueterie – CDC du Val-de-Marne
Partenariats Institut Français de Séoul / L'Echangeur – Centre de Développement Chorégraphique de Picardie / Parc de la Tête d'or - Lyon / Laboratoire Chorégraphique de Reims

Remerciements à Xavier Julliot, Césaré - Centre National de Création Musicale et à M. Won-II, Directeur artistique de l'Orchestre du National Theater of Korea

Avec le soutien de l'ADAMI, société des artistes-interprètes, qui gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 / www.anneefrancecoree.com.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Catherine Løgel 04 96 17 80 30
c.løgel@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes - Anne Pirone
04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Note d'intention des auteurs

La chorégraphie pose des intervalles de temps pour que l'accueil se fasse : celui de l'oiseau par les danseurs et celui des danseurs par les oiseaux. En répétition les grues sont curieuses comme des enfants, viennent fouiller, scruter, écouter et, par leur taille, prennent une place royale dans l'espace de jeu. Le danseur reste attentif et répond de façon à la fois précise et aléatoire. La scène devient lieu de coexistence. Cinq interprètes de générations différentes, de 19 à 58 ans, de cultures et de formations différentes, danseurs, musicien, évoluent et dialoguent avec leurs corps, leurs présences si différentes et s'adoptent en se respectant tout comme ils adoptent les grues.

Et les grues, nous adoptent-elles ? La grue reste un oiseau potentiellement dangereux. A son contact quelque chose d'archaïque et de paradoxalement métaphysique se révèle. Le préhistorique - les oiseaux ne descendent ils pas des dinosaures ? - se conjugue avec l'intemporel, le tangible avec l'intangible. On ne croise pas impunément le regard d'une grue sans que quelque chose ne vibre, quelque chose comme une émotion immémoriale. Dans le spectacle l'usage d'un voile fait référence au voile de l'illusion. Le drap, référence au drap de la nonne, devient invite au jeu puis linceul. Il permet au danseur de laisser place, de quitter la place. Partager le plateau avec les grues crée un temps suspendu, une sorte de trêve à la réalité quotidienne.

Comme dans les créations antérieures, danser avec des oiseaux implique une disposition à l'imprévisible. Les interprètes, danseurs et musiciens, doivent développer une aptitude à l'aléatoire tout en gardant une trame. La composition se doit d'être à la fois très structurée et « entr'ouverte ». Elle trouve sa conclusion sur le plateau avec une part de création « in vivo ». Ce caractère « in vivo » se retrouve également dans la scénographie de Patrick Bouchain. Le sol, constitué de peaux, devient un vivant biotope sujet à froissements, à mouvements et respiration. Rien de ce qui est donné à priori ne reste figé et univoque. Tout est vivant et affecté. De même, la lumière de Philippe Berthomé crée un espace dynamique qui ponctue l'action, tantôt la précédant tantôt la suivant.

Ce projet hors du commun n'aurait pu se faire sans la collaboration d'Éric Bureau, éminent spécialiste des oiseaux et consultant oiseaux de Jacques Perrin, ni sans Christine Morrier directrice du parc zoologique d'Amiens Métropole, scientifique impliquée depuis toujours dans l'action artistique. >>>

Avec eux, un programme de sauvegarde des espèces et de réintroduction en milieu naturel sera réalisé à l'issue du spectacle. En effet, la grue de Mandchourie, malgré le symbole d'immortalité qu'elle incarne, reste paradoxalement une espèce menacée d'extinction. Elle est aujourd'hui en danger en raison de la destruction de son biotope naturel, principalement à cause de la pollution et du développement des activités humaines. Le taux de reproduction en milieu naturel est relativement faible. Aussi, certains zoos de par le monde, dont nos partenaires des zoos d'Amiens et de Lyon, participent à la sauvegarde de cette espèce en faisant éclore sous contrôle vétérinaire des oeufs issus de parents vivants depuis quelques générations dans des zoos. Le Parc de la tête d'or à Lyon a fait éclore les oeufs et permis d'engager tout le processus de sociabilisation ; processus poursuivi au parc zoologique d'Amiens Métropole qui accueille dans sa collection les six oiseaux et participe à leurs soins quotidiens depuis leur arrivée de Lyon. Ce projet veut, par sa visibilité, attirer l'attention sur cet animal majestueux et participer à sa sauvegarde. Le Parc zoologique d'Amiens Métropole et le Parc de la Tête d'Or à Lyon conserveront les grues de Mandchourie à l'issue de la période d'exploitation du spectacle pour leur permettre de connaître une retraite heureuse et sereine. Elles auront alors atteint leur pleine maturité et pourront se reproduire. Les descendants de ces oiseaux seront proposés pour des programmes de réintroduction en milieu naturel.

Un parallèle très important apparaît : Nature et Nature humaine. Préserver nos espaces naturels c'est aussi préserver nos espaces culturels, nos territoires de l'imaginaire. La psyché de l'homme s'est construite de pair avec son environnement dont elle est l'écho. Elle vit en union indissociable avec le corps et avec le corps du monde. Si l'environnement naturel s'appauvrit, c'est notre monde culturel qui s'appauvrira. Dès lors ne pourrait-on parler d'une écologie de l'âme ?.

Luc Petton

La question qui s'est posée à nous chorégraphes dès le départ a été celle du partage avec l'autre, un « autre » d'une espèce différente de la nôtre. Quelle possibilité de communication, de jeu avec lui ? Quel espace créer pour que la relation puisse exister, sans toutefois lui céder toute la place ? Comme le dit la philosophe Vinciane Despret « chez les animaux, c'est avec le corps qu'on accueille ». Qui donc mieux que le danseur pour être ce vecteur de relation.

Il y a 400 ans, en Mandchourie, la None Fang Chi Nian étendait ses draps à sécher au soleil. Tous les jours une grue venait se poser sur un de ces draps, le dérangeait, l'accommodait à sa guise. La femme la chassait. Un jour, au lieu de l'épouvanter, elle lui fit une place. Elle posa un drap au sol pour la grue à chaque fois qu'elle tendait les autres. Elle l'invitait à venir, et la grue venait. Un jour un serpent d'eau eut l'impudence de vouloir attaquer Fang Chi Nian : la grue usa alors de toute sa dextérité pour tuer le serpent, inspirant ainsi le style de Tai chi de « la grue blanche ».

Cette légende est le symbole d'une relation séculaire établie entre les grues et les hommes dans les pays d'extrême-Orient (Corée, Chine, Japon...). Les traditionnelles « danses des grues » de la région de Busan (Corée du Sud) en attestent. Les hommes « empruntaient » aux grues cette grâce et élégance qui les fascinait. Une connivence de vie en proximité rarement bousculée par la chasse de l'un ou de l'autre. Les habitudes des grues dérangeaient peu les hommes et ceux-ci ne les considéraient pas comme des proies potentielles. De nombreuses légendes et mythes découlent de cette rencontre paisible que reflète l'art (danses, estampes) traditionnel de ces régions lointaines. Une raison peut-être pour faire de ces oiseaux non seulement un symbole d'immortalité mais également de sagesse et de paix. Encore aujourd'hui, au Japon, le pliage en « origami » de milles petites grues vient exprimer le désir de vie sans guerre ni violences.

Et tout débuta peut-être par ce geste d'accueil et ce drap posé en attente...

Marilén Iglesias-Breuker, chorégraphe.

Les grues se sont révélées beaucoup plus réceptives à la musique que les autres espèces, avec une écoute très fine, sensible aux variations les plus subtiles. Une caractéristique que j'ai intégrée dans la composition et que nous avons décidé d'exploiter sur scène où j'interviens en direct sur le plateau, au milieu des danseurs et des oiseaux.

Il y a une part d'imprévu avec des passages improvisés pour réagir aux évolutions parfois aléatoires des grues, les accompagner et même influencer sur leur comportement par la musique. La composition se doit donc d'être ouverte et adaptable, pour pouvoir combiner à chaque fois dans un ordre différent des rythmes alternativement lents et rapides. Cette part de risque et de création spontanée représente un défi pour les interprètes mais rend chaque représentation unique !

J'ai travaillé et improvisé avec le chef d'orchestre Won Il pour pouvoir intégrer quelques éléments de musique coréenne traditionnelle comme matériaux sonores. Il ne s'agit en aucun cas d'un pastiche mais plutôt de s'inspirer des principes de jeu, avec beaucoup d'expressions différentes, des changements de hauteur, des glissements...L'idée était de créer une atmosphère apaisante et méditative, très zen, tout en jouant sur les polyrythmies avec des changements de rythmes très rapides pour créer une temporalité particulière, un espace-temps différent qui nous emmène vers un ailleurs...

Xavier Rosselle, compositeur

Imprégnation et sensibilisation

Les grues de Mandchourie dansent véritablement. Leurs danses et parades sont très variées et toujours spectaculaires, étant donné leur grande taille, leurs poses élégantes et leurs sauts impressionnants, ailes déployées. Cette danse est composée de séquences longues et élaborées, de révérences, de sauts, de courses et de petits vols coordonnés, ponctuée de cris clairs et musicaux. Comme chez les humains, dès lors que quelques individus s'y mettent, c'est tout le groupe qui entre généralement dans la danse. Ces danses sont un vrai régal à observer pour leurs « phrasés », leurs rythmes et le sentiment qu'elles suscitent. Leur raison d'être est le maintien et le renforcement des liens du couple et du groupe ; même les poussins esquissent très tôt des pas de danse, découvrant ainsi sur le mode ludique le langage des parades.

Comme pour les cygnes de la création précédente, «SWAN», les œufs de grues de Mandchourie seront mis en incubateur. Durant les derniers jours avant l'éclosion, les danseurs et le chorégraphe viendront leur parler et leur faire entendre des musiques. Puis les poussins naîtront. Les premiers êtres vivants qu'ils découvriront seront les danseurs et le chorégraphe. Jour après jour, ils seront nourris, accompagnés dans leur développement de façon à créer une relation véritable, une complicité autour de laquelle s'écrira cette création. L'écoute et l'observation mutuelles seront les maître mots de cette aventure. Les oiseaux par leurs comportements et leurs danses naturelles induiront la gestuelle des danseurs. Ils seront en liberté sur scène.

Ce projet artistique génère un projet sociétal plus global, un projet de ré-enchantement du monde. C'est une façon de repenser la place de l'homme sur sa planète, tout en redonnant au poétique sa fonction essentielle et nécessaire pour l'équilibre de l'esprit.

L'Ailleurs et le tout Autre

L'oiseau, l'autre du danseur.

Dans cette aventure, l'Autre est induit par le « décentrement » provoqué par la présence de l'oiseau vivant et libre sur scène. La connotation extrême orientale d'un oiseau tel que la Grue de Mandchourie (encore appelée grue du Japon) et surtout le symbole qu'elle incarne, l'immortalité, l'éternité, comme un Ultime Ailleurs, rajoute encore à ce sentiment d'étrangeté.

La Danse.

Je souhaite donner la vision d'une danse autre, une danse qui habite et transfigure les corps d'une autre manière, pas uniquement des corps jeunes mais de différentes générations, de différents champs, traditionnel et contemporain. Dans le traitement chorégraphique, j'expérimenterai le concept d'origami des corps, en recherchant ce que secrète (quels secrets) le corps dans ses pliures et comment il architecture l'espace alentour.

La scénographie, le « biotope », dans lequel évoluera cette création sera un lieu de métamorphoses. Ne pas être seulement dans un théâtre mais dans un autre espace-temps, aux arcanes d'un monde. Le sol sera constitué d'un voile lourd, une peau, qui sera sujette à plis et déplis comme un origami/ décor mouvant. Les manipulations seront opérées à vue, interrogeant ainsi le moment frontière où le geste fait Danse.

Le souffle, la vie commence avec la première inspiration et nous quitte lors d'un dernier souffle. Comment faire respirer un décor, un costume, une scène ? Comment rendre visible cette nécessité évidente du vivant ? Des dispositifs générateurs de vent, invisibles du public, viendront créer le souffle, le vent, la brise pour soutenir, contredire ou exalter la danse des hommes et des oiseaux. La lumière sera conçue comme émanant d'un point-ailleurs non identifiable. Elle agira par réflexion, nimbant plus qu'éclairant directement. La création musicale intégrera des éléments de musique traditionnelle coréenne comme matériaux sonores. Sur le plateau, des sons seront captés à même le décor-peau : frottements, déchirements, percussions. Le musicien qui interviendra en direct sera plus un bruiteur/percussionniste qu'un instrumentiste.

Luc Petton

Né en Bretagne, aux confins de la terre et de la mer, Luc Petton a fait de cette nature en constante mutation son terrain de jeu et d'observation. Fasciné par le mouvement, il pratique intensément le karaté, jusqu'à obtenir la ceinture noire. A 18 ans, lors d'un premier séjour à Paris, il découvre cet autre art du mouvement qu'est la danse. Le coup de foudre est fulgurant !

En 1979, le Conservatoire national des arts du cirque et du mime lui octroie une bourse d'études qui lui permet d'intensifier sa pratique de la danse. Sa rencontre avec Moses Pendelton, directeur de la compagnie Pilobolus, va œuvrer comme un levier sur sa carrière et l'incite à se rendre à New York auprès d'Alwin Nikolais. Sitôt arrivé au Dance Theater Lab en 1980, il obtient une bourse poursuivant l'enseignement de Hanya Holm et Murray Louis. Il rencontre le milieu post-modern et pratique le «contact-improvisation».

En 1981, de retour en Europe il est engagé par Suzanne Linke au Folkwang Tanz Studio de Essen en Allemagne où il reste trois ans. Boursier du ministère de la Culture en 1984, il regagne New York et se perfectionne auprès de Ruth Currier, danseuse partenaire de la première heure de José Limon, tout en s'ouvrant aux nouvelles approches du corps à la School for Movement Research. Lors de ce séjour, il côtoie la compagnie Trisha Brown.

En 1985, Luc Petton débute ses premières recherches chorégraphiques personnelles. Il fonde avec Marilén Iglesias-Breuker la Compagnie Icosaèdre qui obtient le prix lauréat de l'Été de la Danse 1985 puis est invitée en résidence pour trois ans à la Maison de la Culture de Reims. En 1994, il fonde « Le Guetteur Luc Petton & Cie » et amorce un parcours singulier sur la scène chorégraphique française, se faisant notamment remarquer avec ses premières créations *If* et *Oscar* présentées aux Îles de Danse, à la Biennale du Val de Marne, au Festival de Marseille, à la Biennale de la Danse de Lyon... En 1999, une commande particulière de la Biennale de la Danse du Val de Marne est pour lui l'occasion de replonger dans sa première passion pour les arts martiaux en créant *Polemos - du duel au duo*.

Dès cette pièce pour deux danseurs et trois champions du monde de karaté, il initie sa recherche sur la notion de laisser-être qu'il n'aura de cesse de développer et autour de laquelle s'articulera plus tard son projet avec les animaux. Habité par une danse subtile et déliée, il est lui-même un danseur tout en légèreté et en élégance et développe un goût pour un état de corps aérien que l'on retrouve dans ses créations. Cette particularité le conduit à s'intéresser à la machinerie de vol et à la magie du corps en apesanteur *Sur le fil de minuit*, créé pour le Ballet Junior du CNSM de Paris et *Sans abord réel*.

Ornithologue amateur, passionné depuis l'enfance par les oiseaux, il se lance en 2004 dans une fabuleuse aventure de création conjuguant danseurs et oiseaux vivants. Deux versions de ce projet naissent sous le titre générique *La Confidence des oiseaux*. La version plein air est créée en 2005 pour Art Danse Bourgogne à Dijon et pour le festival les Envies-Rhônelements. La version théâtre est créée en 2006 à la Faïencerie de Creil. En 2008, aux Hivernales d'Avignon, il peaufine une version inédite, *Migration d'été*, à laquelle participent de nouveaux oiseaux. Cette version connaît un succès retentissant lors de son passage au Festival d'Avignon de la même année, puis au Théâtre National de Chaillot.

L'aventure se poursuit par la création *Swan*, pièce chorégraphique pour cygnes et danseuses. Luc Petton a été choisi par l'Association Artistique de l'ADAMI pour être le chorégraphe du projet Talents Danse 2012.

Danseurs

Sun-A Lee

Elle commence à pratiquer et à étudier la danse en 1998. En 2003, elle obtient son diplôme en chorégraphie à la Han-Sung University de Séoul puis sort diplômée de la Korean National University of Arts de Séoul. Elle est une des jeunes chorégraphes solistes les plus en vue à Séoul et a gagné plusieurs prix dont en 2007 celui du Yokohama Dance Collection (Japon) et celui du Festival Masdanza en Espagne.

Gilles Noël

Il a effectué ses études à la Royal Ballet School d'Anvers et est diplômé en 2013 de la De Kunsthumaniora d'Anvers en section danse contemporaine. Il poursuit sa formation au Conservatoire supérieur d'Anvers - Artesis, toujours en danse contemporaine.

Yura Park

Elle commence à étudier la danse dès 7 ans. En 2011, elle obtient son diplôme en danse traditionnelle coréenne à la Séoul Arts HighSchool et a achevé son cursus à la Korea National University of Arts de Séoul.